



HAL
open science

Mission archéologique de l'Ifao à Dendara. Le territoire du temple.

Pierre Zignani, Y. Tristant

► **To cite this version:**

Pierre Zignani, Y. Tristant. Mission archéologique de l'Ifao à Dendara. Le territoire du temple.. Bulletin de la Societe française d'egyptologie, 2022, 207, pp.91-109. hal-04005945

HAL Id: hal-04005945

<https://hal.science/hal-04005945v1>

Submitted on 6 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission archéologique de l'Ifao à Dendara. Le territoire du temple

Communication du 16 février 2022, visioconférence

Pierre ZIGNANI

CNRS, UMR 7065 Iramat/LMC

Yann TRISTANT

Université KU Leuven

La mission archéologique de Dendara a été créée en 2013 sous la direction de l'Ifao par Béatrix Midant-Reynes puis a reçu le soutien de ses successeurs, Laurent Bavay et actuellement Laurent Coulon¹. Au sein des activités de terrain de l'Ifao, Dendara a été longtemps un site majeur et traditionnel au regard de l'édition des textes d'époque gréco-romaine. En effet, depuis le début des années 1930, Émile Chassinat, François Daumas puis Sylvie Cauville ont successivement œuvré à cette tâche mettant à disposition de la communauté scientifique la quasi-totalité de la somme des textes de son sanctuaire principal et des monument annexes contemporains². À la fin des années 1990, l'étude architecturale conduite sur le sanctuaire principal a naturellement posé la question de son environnement, de son évolution à travers les périodes pharaoniques et de la position du Nil³.

L'état de conservation quasi complet du grand temple avec le foisonnement de son décor avait manifestement occulté tout le contexte archéologique d'une centralité territoriale de Haute Égypte, incluant d'autres périmètres sacrés, des installations portuaires, des quartiers civils, des cimetières et une nécropole d'animaux. Une carte générale dressée à partir de la documentation existante, sur la base d'un levé topographique réalisé par les topographes de l'*Engineering Center for Archaeology and Environment* de

1. Pour un aperçu des résultats les plus récents de la mission archéologique de Dendara, voir P. ZIGNANI – Y. TRISTANT (ed.), *Dendara. 200 ans de fouilles et de découvertes*, DossArch 413 (sept.-oct. 2022).

2. Pour une bibliographie exhaustive concernant les textes de Dendara, voir Chr. LEITZ, *Quellentexte zur ägyptischen Religion I. Die Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit (EQTÄ 2)*, 2009, p. 5.

3. P. ZIGNANI, « Monolithisme et élasticité dans la construction égyptienne. Étude architecturale à Dendéra », *BIFAO* 96 (1996), p. 453-487 ; *id.*, *Le temple d'Hathor à Dendara. Relevés et étude architecturale (BdE 146/1)*, 2010, p. 33-79 et *BdE 146/2*, 2010, pl. 1, 2 ; *id.*, « Le temple et ses annexes. Cinq leçons d'architecture », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 50-59 ; P. ZIGNANI – N. NILSSON, « Étude architecturale et modélisation des structures au temple d'Hathor à Dendara », *BIFAO* 97 (1997), p. 293-311.



Fig. 1 Carte du site archéologique (© Mission archéologique de Dendara, Ifao).

l'université du Caire, a permis de visualiser l'ampleur actuelle du site dans son territoire⁴. Cette cartographie a été complétée simultanément par une prospection du matériel de surface permettant d'établir la base du catalogue céramologique de Dendara⁵.

L'étendue du site urbain était pourtant appréciable dès les premiers plans de situation publiés dans la *Description de l'Égypte*⁶ et par Auguste Mariette⁷. Malgré des fouilles archéologiques fort intensives conduites à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle par William M. Flinders Petrie et Clarence Fisher, les espaces funéraires de Dendara étaient également retombés dans l'oubli. À son habitude Petrie a publié rapidement ses investigations, livrant une riche documentation sur les populations tentyrites et ses élites qui comporte en revanche peu de détails, avec une précision malheureusement souvent lacunaire ne correspondant plus aux exigences actuelles de l'archéologie⁸. Des investigations récentes au temple de Merenptah à Gourna ont démontré l'opportunité de reprendre des fouilles après des investigations menées par Petrie⁹. Le matériel et la documentation de Fisher qui sont conservés et parfaitement archivés au Penn Museum à Philadelphie n'ont été que partiellement étudiés et publiés, notamment par le biais des recherches doctorales de Henri Georges Fischer¹⁰ et d'Anita Slater¹¹.

L'implantation du site, ancienne métropole du 6^e nome de Haute Égypte¹², sur la marge désertique un peu plus élevée que la vallée, à l'abri de la crue du Nil, donc sans sa fertilisation naturelle, explique qu'une grande surface de celui-ci soit encore préservée. Sa position dans le prolongement d'un coude de la montagne libyque l'a mis également à l'abri de grands ouadis et des laves torrentielles qu'ils peuvent amener. L'exploitation au XIX^e et

4. P. ZIGNANI – D. LAISNEY (coll.), « Cartographie de Dendara, remarques sur l'urbanisme du site », *BIFAO* 101 (2001), p. 415-447.

5. S. MARCHAND – D. LAISNEY (coll.), « Le survey de Dendara (1996-1997) », *CCE* 6 (2000), p. 261-277.

6. *Description de l'Égypte*, vol. IV, pl. 2.

7. A. MARIETTE, *Dendérah*, 1870, t. 1, pl. 1.

8. W. M. Fl. PETRIE, *Dendereh 1898 (EEF-Mem 17)*, 1900.

9. Voir par exemple la publication en quelques pages de la fouille du temple de Merenptah à Gourna par W. M. Fl. PETRIE, *Six temples at Thebes: 1896, 1897*, p. 11-13, à comparer avec les monographies en cours, des investigations récentes, de l'Institut suisse : S. BICKEL, *Tore und andere wiederverwendete Bauteile Amenophis' III. (BĀBA 16)*, 1997 ; B. DOMINICUS, *Die Dekoration und Ausstattung des Tempels (BĀBA 15)*, 2004 ; D. ASTON, *The Pottery (BĀBA 17)*, 2008.

10. H. G. FISCHER, *Dendarah in the Old Kingdom and its Aftermath*, 1955 ; *id.*, *Dendara in the Third Millennium B.C.*, 1968.

11. A. SLATER, « Dendereh and the University Museum 1898-1970 », *Expedition* 12 (1970), p. 15-20 ; *id.*, *The Archaeology of Dendereh in the First Intermediate Period*, 1974.

12. A. PILLON – L. POSTEL, « Une métropole régionale à l'époque pharaonique », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 16-23.

au début du XX^e siècle des matières organiques par les *sebbakhin* a fait disparaître par endroits une épaisseur de plusieurs mètres de couches d'occupations, notamment autour du sanctuaire principal et sur les quartiers civils. Le site offre cependant une rare opportunité d'étudier, à partir du complexe d'Hathor, l'évolution de tous les aspects d'une centralité territoriale et de son environnement depuis les temps prédynastiques jusqu'à la période médiévale. En attendant une étude géomorphologique sur la région, l'hypothèse est que l'établissement du site fût conditionné par la proximité du Nil et la bordure désertique, plus élevée, à l'abri de la crue. Le méandre du fleuve s'est déplacé dans le temps, justifiant la présence d'un canal à la période gréco-romaine¹³. L'actuel village de Dendara est situé à proximité du cours d'eau distant d'environ 2 km au nord du temple. L'antériorité de la présence humaine dans cet espace géographique est encore bien plus ancienne que la période pharaonique, puisque la sépulture découverte à Taramsa Hill, dans le désert au sud-est du site, remonte au Paléolithique moyen¹⁴.

Depuis les premières cartographies du XIX^e siècle, la frange de terrains bordant la vallée du Nil a été mise en culture et les vestiges au mieux limités aux fondations d'un temple – vraisemblablement d'Horus – sont aujourd'hui en grande partie sous les champs. Il ne subsiste de son enceinte qu'une porte monumentale à l'épigraphie romaine et une surface libre avec des blocs épars qui matérialise un sanctuaire accolé à l'est¹⁵.

La pression démographique que connaît aujourd'hui toute l'Égypte conduit, de partout où cela est possible, à la bonification des terres désertiques par leur mise en culture et le développement de nouveaux quartiers d'habitation. Dendara n'échappe pas à cette évolution. Depuis le début des années 2000, le site qui était sur le désert s'est vu progressivement ceinturé par de nouvelles exploitations agricoles et la construction de bâtiments. Grâce à la vigilance des représentants locaux du ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités (MoTA), les menaces directes sur le déploiement de nouvelles activités sur le terrain archéologiques sont contenues. En revanche, on ne sait pas quelles seront dans le futur les modifications environnementales, liées notamment à l'infiltration des

13. Ce canal est connu à travers une stèle : N. AIMÉ-GIRON, « Une stèle trilingue du stratège Ptolémée, fils de Panas », *ASAE* 26 (1926), p. 148-156.

14. P. VERMEERSCH – E. PAULISSEN – S. STOKES – C. CHARLIER – Ph. VAN PEER – Chr. STRINGER – W. LINDSAY, « A Middle Palaeolithic burial of a modern human at Taramsa Hill, Egypt », *Antiquity* 72/277 (1998), p. 475-484.

15. P. ZIGNANI, *Le temple d'Hathor*, p. 62-66.

eaux d'irrigation et de celles qui résultent de l'usage domestique dans le substrat désertique, au niveau des couches archéologiques profondes et des appartements funéraires.

Ces préoccupations, mais aussi les atteintes conséquentes au temps et au développement touristique, nous ont conduit à déployer une mission archéologique plus globalisante que par le passé pour profiter d'étudier, avant qu'il ne soit trop tard, le développement et l'évolution d'une antique métropole régionale autour de ses sanctuaires. Diverses problématiques ont ainsi été mises en place par un consortium de spécialistes et d'institutions¹⁶, soutenus par l'expertise de Sylvie Marchand pour la céramologie, et celle de Damien Laisney pour la topographie. La protection et la valorisation du patrimoine sont également intégrées dans les programmes de la mission avec la construction de banquettes de présentation des blocs épars, de restauration de blocs inscrits ou d'objets découverts en fouilles, ainsi qu'un soutien en matériel pour les collègues du MoTA dans l'entreprise de nettoyage spectaculaire de la polychromie du temple d'Hathor¹⁷.

Étude géoarchéologique et évolution du paysage

(Sous la conduite de Yann Tristant avec la collaboration de Tim Ralph)

Le développement de la métropole de Dendara depuis ses origines jusqu'à l'état actuel des vestiges est intimement lié à celui de son contexte environnemental. Le but du programme géoarchéologique est d'étudier l'évolution du paysage tentyrite et les interactions homme/milieu depuis la préhistoire pour mieux saisir les dynamiques d'occupation qui caractérisent ce territoire de Haute Égypte. Il s'agit d'abord de s'intéresser à la composition des formations superficielles pour comprendre sur quel type de terrain se sont installés les premiers habitants de Dendara. Les données recueillies à ce jour montrent que dès la fin de la préhistoire les installations domestiques se font sur une formation dunaire, sans qu'il soit encore possible de plus les caractériser. La question de l'emplacement du Nil au cours des millénaires, de l'amplitude et de l'étendue des crues du fleuve est un autre élément clé que les sondages à la tarière manuelle et autres observations

16. CNRS (MOM, UMR UMR 5189 HiSoMA et UMR 7065 Iramat), université de Lyon 2, université KU Leuven et université de Namur.

17. A. BAGHAT, « Résurrection d'un site. Les couleurs retrouvées du temple de Dendara », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 8-11.

géomorphologiques contribueront à mieux cerner. Ils nous éclaireront sur le développement spatial de la métropole tentyrite et ses liens avec le fleuve, directs ou par l'intermédiaire de canaux, au fil des siècles.

Téménos principal

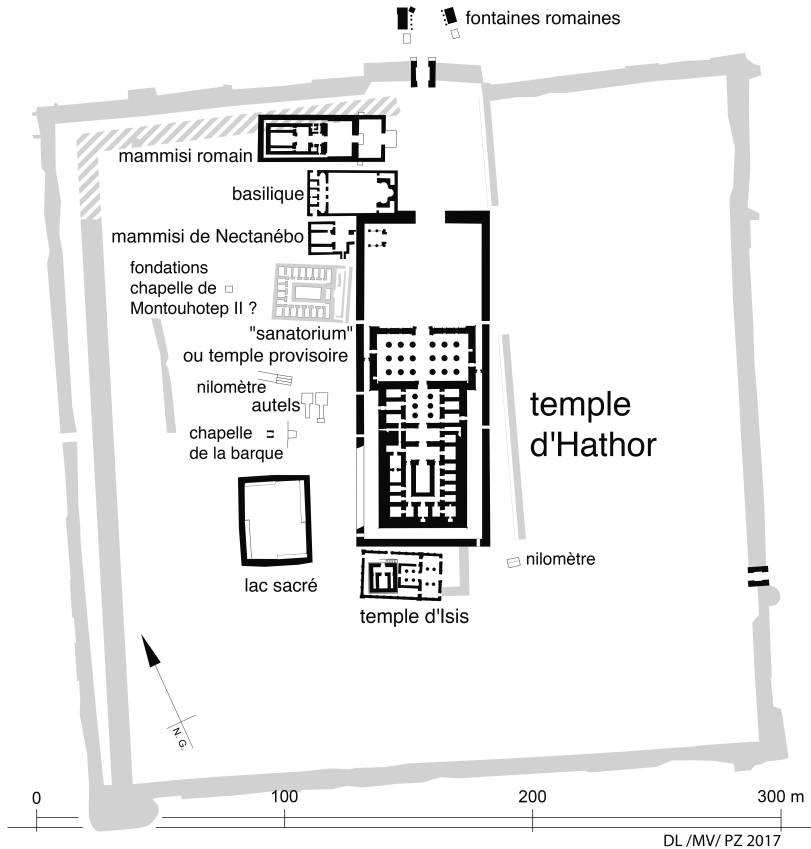


Fig. 2 Plan du domaine d'Hathor (© Mission archéologique de Dendara, Ifao).

L'activité déjà mentionnée des *sebbakhin* est souvent descendue bien en dessous des niveaux contemporains au temple d'Hathor, détruisant ainsi la plupart des vestiges en briques crues, à l'exception des constructions monumentales – notamment l'enceinte –, mais aussi des fragments de murs des téménos plus anciens ainsi que l'arase d'un bâtiment perpendiculaire

au projet de cour du temple d'Hathor. Ce dernier, longtemps assimilé à un établissement curatif, a été appelé – appellation reprise unanimement – « sanatorium »¹⁸, puis associé à un « tinctorium »¹⁹. Ces associations nous questionnaient sur l'exigence de pureté qu'implique le sacré et la relation de proximité avec des activités relativement malsaines ou pouvant générer de la peste. Elles viennent d'être remises en cause par l'interprétation de Georges Castel dont l'analyse morphologique du bâti et de son altitude montre que cette structure serait le lieu du culte, en quelque sorte un temple provisoire, pendant le renouvellement du temple d'Hathor. En effet, dans l'univers religieux pharaonique, il est impossible qu'un culte soit interrompu pour cause de chantier²⁰.



Fig. 3 Un sanctuaire provisoire ? (© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).

18. Fr. DAUMAS, « Le sanatorium de Dendara », *BIFAO* 56 (1956), p. 35-57.

19. S. CAUVILLE, « Dendara, du sanatorium au tinctorium », *BSFE* 161 (2004), p. 28-40.

20. G. CASTEL, « Le " sanatorium " de Dendara. Nouvelle interprétation à la lumière d'une étude architecturale », *BIFAO* 120 (2020), p. 87-128.

Étude et restauration de la dernière enceinte du temple d'Hathor

(Sous la conduite de Matthieu Vanpeene, avec la collaboration de Joachim le Bohmin)



Fig. 4 Restauration en cours du massif de l'enceinte à l'ouest de la porte d'Hathor
(© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).

Le mur d'enceinte le plus récent a été protégé du temps par son ensevelissement dans les occupations tardives et secondaires du site. Ses dimensions sont colossales : plus de 1,1 km de long et une largeur à la base de 7 à 10 m, dont certains tronçons préservent une élévation d'une vingtaine de mètres. Il se présente avec une alternance de massifs concaves et convexes particuliers aux ouvrages similaires connus sur d'autres sites postérieurs à la XXX^e dynastie. Les *sebbakhin* ayant ménagé cet élément, il est une des rares opportunités qui conservent à Dendara des vestiges de

structures, voire des maisons des dernières phases d'occupation du site, c'est-à-dire de la période médiévale. Depuis des décennies, le dégagement de l'enceinte l'a exposée, en dépit de sa massivité et des techniques de construction, aux éléments naturels entraînant des dégradations très importantes. En réponse à la préoccupation du MoTA sur l'entretien de ce type de monument, que l'on rencontre sur plusieurs sites de la Haute Égypte, la mission développe une étude du système constructif de l'enceinte conjointement à la restauration de l'état existant²¹. Cette action, qui bénéficie du soutien financier du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, ambitionne de développer une méthodologie applicable sur d'autres sites, avec rédaction d'un manuel en arabe.

Réévaluation de l'emplacement d'une chapelle de Montouhotep II et emplois de Thoutmosis III

(Sous la conduite de Lilian Postel avec la collaboration d'Andrea Pillon)

Dans le cadre de leur programme Ifao sur le corpus des inscriptions thébaines de la fin de l'Ancien Empire au début du Moyen Empire, Lilian Postel et Andrea Pillon poursuivent une fouille sur un quadrilatère de petits blocs (voir fig. 2 pour leur position et fig. 5) couramment associé, mais sans aucune preuve concrète, à la chapelle de Montouhotep II, toujours présentée dans le grand hall du musée égyptien de la place Tahrir au Caire (JE 46068)²².

Leur intervention sur le terrain les a également amenés à s'intéresser à un bloc de grès avec une titulature de Thoutmosis III. Il affleurerait le sol de rejets de tessons et de galets résultants du tamisage des *sebbakhin*. Le nettoyage du secteur a mis au jour une plateforme réemployant une dizaine d'éléments similaires provenant de piliers d'un édifice de Dendara²³.

21. M. VANPEENE, « Les assises courbes du mur d'enceinte du téménos », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 66-69.

22. G. DARESSY, « Chapelle de Montouhotep II à Dendereh », *ASAE* 17 (1917), p. 226-236 ; L. HABACHI, « King Nebhepetre Mentuhotep: His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods », *MDAIK* 19 (1963), p. 19-27.

23. A. PILLON – L. POSTEL, « Les découvertes du secteur nord-ouest du téménos », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 21.



Fig. 5 Quadrilatère de blocs associés à la chapelle de Montouhotep, état avant la fouille (© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).

Architecture monumentale

Divers édifices, dont l'architecture reste à documenter, existent dans l'ombre du temple d'Hathor. L'église à plan basilical a été relevée par Ramez Boutros et a fait l'objet d'un premier compte rendu²⁴. G. Castel a récemment livré une étude sur le mammisi de Nectanébo à partir des relevés et des observations qu'il avait entrepris lors de sa collaboration avec François Daumas²⁵. Les études du bâti des deux portes monumentales de l'enceinte, ainsi que du lac sacré, restent encore à entreprendre. La reprise de la documentation architecturale du temple d'Isis en vue de sa publication a été refusée par le MoTA lors de la demande de la mission 2018.

24. R. BOUTROS, « L'étude architecturale de la basilique chrétienne de Dendara », *Études Coptes* XI (2010), p. 81-94. Plus généralement sur la période chrétienne voir : L. MEDINI, « La christianisation de Dendara. Un processus complexe », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 70-73.

25. G. CASTEL, « Le mammisi de Nectanébo à Dendara », *BIFAO* 119 (2019), p. 79-93.

Le mammisi d'époque romaine

(Analyse architecturale sous la conduite de Pierre Zignani et Matthieu Vanpeene, inventaire des blocs épars avec étude épigraphique sous la conduite de René Preys et Lorenzo Medini)

Un ensemble important de blocs provenant du mammisi romain, encore inédits à ce jour, se trouvent éparpillés principalement le long des côtés nord et ouest de l'édifice. Leur inventaire n'a jamais été effectué et il est par conséquent difficile de se prononcer avec certitude sur leur quantité, qui peut être estimée à au moins 300 unités.

Ces éléments inscrits proviennent du vestibule et de la façade du mammisi, ainsi que des murs d'entrecolonnes de l'édifice qui entouraient un espace semi-ouvert précédant le naos. Leurs démantèlements trouvent leur origine dans la transformation du mammisi : dans un premier temps une église avec une abside trifoliée fut implantée sur sa terrasse²⁶, au cours d'une seconde période les blocs du temple furent réutilisés pour la construction de l'église à plan basilical entre les deux mammisis.

L'étude de ce temple dédié à la naissance divine prolonge les recherches conduites sur le bâti du sanctuaire principal. Il a en effet été construit juste à la suite du projet du temple d'Hathor dont le mur de la cour condamnait le mammisi de Nectanébo. L'implantation du nouveau mammisi, qui a entraîné une reconstruction du mur d'enceinte sur une longueur de 450 m, dénote la présence d'un bâtiment à la place de l'église à plan basilical, ou dessous. Sa documentation a permis de constater des détails similaires à ceux de la maçonnerie du sanctuaire principal, depuis le mode de fondation jusqu'aux corniches. Certaines variations complètent notre documentation sur l'art de bâtir, telles les agrafes en plomb en forme de double queue d'aronde qui ont été insérées par martelage, donc en force, pour les liaisons des architraves du péristyle (fig. 7-8).

Dans tous les cas, les techniques mises en œuvre montrent une réponse à la même préoccupation de résister aux dégradations du temps, y compris à celles des séismes²⁷. Les relevés permettront de comparer sa géométrie, ses dispositifs d'éclairage avec ce qui a pu être observé dans les monuments contemporains. Il apparaît déjà que le dimensionnement de sa circulation

26. Voir le plan publié dans Fr. DAUMAS, *Les mammisi de Dendara*, 1959, pl. 99.

27. P. ZIGNANI, « Une culture sismique dans l'architecture des pharaons. De Djéser à la période gréco-romaine », dans I. Régen - Fr. Servajean (ed.), *Verba manent, recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis (CENiM 2)*, 2009, p. 455-467.



Fig. 6 Côté nord du mammisi romain (© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).

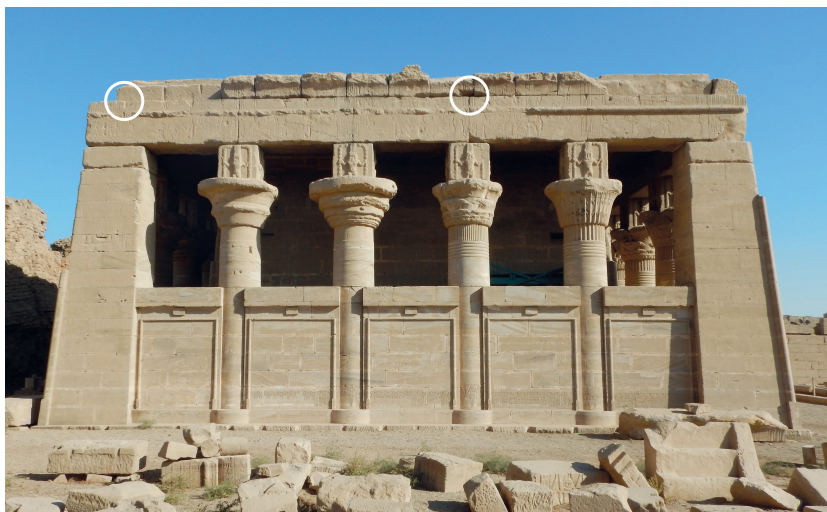


Fig. 7 Élévation ouest du mammisi romain, position des agrafes en plomb
(© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).



Fig. 8 Élévation ouest du mammisi romain, détail d'une agrafe en plomb
(© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).

centrale ne correspond pas à l'expansion de l'espace que l'on a pu mettre en évidence dans les sanctuaires où réside une divinité²⁸. À l'intérieur du mammisi, la largeur en plan des passages centraux est constante²⁹. L'état d'inachèvement du bâtiment a permis d'approfondir la manière antique de contrôler la forme architecturale, tant au regard du ravalement, de la planimétrie, que de la précision de la taille des éléments, y compris des colonnes³⁰.



Fig. 9 Palier du mammisi « romain » avec le détail du réseau de cavités définissant sa planimétrie finale
(© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).

Étude du grand appareil

(Sous la conduite de Pierre Zignani, Olivier Lavigne et Félix Relats Montserrat)

La mission a initié une fouille sur le secteur nord du mur péribole du temple d'Hathor. Selon le temple d'Horus à Edfou, cet emplacement correspondrait typologiquement à un pylône précédant une cour à colonnade.

28. P. ZIGNANI, *Le temple d'Hathor*, p. 231-236.

29. P. ZIGNANI, « Les derniers grands temples égyptiens. À propos de la forme architecturale et de la typologie », dans S. Baumann – H. Kockelmann (éd.), *Der Tempel als ritueller Raum. Akten der internationalen Tagung, Haus der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 9.-12. Juni 2015* (SsR 17), 2017, p. 7.

30. P. ZIGNANI, « Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre. À propos du grand appareil en grès », *CahKarn* 16 (2017), p. 425-449.

Cet endroit conserve, en fait, l'état d'arrêt du chantier antique. À proximité de l'axe d'accès, la juxtaposition des blocs sans aucun liaisonnement révèle que les pierres n'ont pas été appareillées. Elles ont juste été disposées dans le prolongement de l'ouvrage interrompu, depuis le fond de la fosse de fondations jusqu'au niveau du sol d'usage. Cela illustre une situation d'improvisation suite à un abandon du chantier. Cette opération sur des blocs bruts permet de documenter les outils de la taille de la pierre mais offre également l'occasion de compléter les observations faites sur le reste du mur péribole et sur le mammisi romain par deux étapes importantes du travail lié au grand appareil en grès avant la pose des pierres dans le mur, à savoir l'activité en carrière et la taille préparatoire à l'assemblage.

Acoustique et étude sensorielle de l'espace cultuel

(Sous la conduite de Sibylle Emerit avec la collaboration de Dorothee Elwart et Olivier Warusfel)

Au temple d'Hathor, la mission développe une approche inédite sur l'acoustique de l'espace. Cette recherche compose avec les fonctions qui ont pu être identifiées dans le projet architectural et sur les intentions que les concepteurs de son décor ont voulu mettre en scène, permettant ainsi d'explorer l'ancienne pratique sensorielle du divin³¹.

La nécropole

À la fin du récapitulatif des études concernant Dendara, que Daumas dressa dans un volume publié à l'occasion du cent cinquantième anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes, il invitait à la reprise de l'exploration des zones de cimetières³². À priori, la vaste superficie n'a pas connu de pillages modernes ; mais outre la menace de la bonification des terres désertiques, elle est devenue par endroits un lieu de dépôt de gravats et d'ordures. Elle inclut également des zones qui semblent ne jamais avoir été explorées ou perturbées.

31. S. EMERIT – D. ELWART, « Archéoacoustique et archéologie sensorielle », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 61-65 ; *id.*, « Sound Studies and Visual Studies applied to Ancient Egypt », dans T. Krüger – A. Schellenberg (éd.), *Sounding Sensory Profiles in the Ancient Near East (ANEM 25)*, 2019, p. 315-334 ; S. EMERIT, « Musiciens et processions dans le temple d'Hathor à Dendara : iconographie et espace rituel », *Musique-Images-Instruments* 18 (2021), p. 188-230.

32. Fr. DAUMAS, « Le temple de Dendara – publications et études », *Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Hommages à Jean-François Champollion à l'occasion du cent cinquantième anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes (1822-1972) (BdE 64/3)*, 1974, p. 272.

Les catacombes d'animaux

(Sous la conduite de Sylvain Dhennin)



Fig. 10 Vue des sommets des voûtes des catacombes d'animaux affleurant le sol désertique, état avant la fouille (© Mission archéologique de Dendara, P. Zignani).

Plus d'un siècle après la fouille de ce secteur par Petrie, une première campagne de trois semaines menée en 2019 dans le secteur occidental de la nécropole a permis de fouiller les vestiges du camp de base de l'archéologue britannique³³. Les travaux ont aussi contribué à réévaluer la description et la chronologie relative de ces catacombes telles que publiées par Petrie, en montrant notamment l'existence de structures antérieures³⁴.

33. S. DHENNIN, « Excavations in Petrie's camp in Dendara », *EgArch* 57 (2020), p. 20-24.

34. *Id.*, « Réévaluation des catacombes des animaux de Dendara », *BIFAO* 122 (2022), p. 179-208 ; *id.*, « À l'ombre d'Osiris, les catacombes des animaux », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 40-43.

Les cimetières humains

(Sous la conduite de Yann Tristant avec la collaboration de Elizabeth Brice, Jacinta Carruthers, Chloé Girardi, Mary Hartley, Sylvie Marchand et Yannick Prouin)



Fig. 11 Vue générale du secteur de Nyibounésou (IV^e dynastie) en cours de fouille
(© Mission archéologique de Dendara, Y. Tristant).

La grande nécropole de Dendara est installée au sud de l'actuel téménos du sanctuaire d'Hathor, sur une vaste plaine désertique composée de galets charriés par les grands ouadis venus du massif rocheux que le Nil contourne. Les travaux de terrain menés par Petrie en 1898 puis Fisher de 1915 à 1918 ont mis au jour environ 2000 tombes couvrant une période de plus de trois millénaires, depuis les premières dynasties jusqu'à l'époque gréco-romaine³⁵. Ces tombes ne représentent toutefois qu'une très petite portion

35. W. M. Fl. PETRIE, *op. cit.* ; Cl. FISHER, *op. cit.* ; Y. TRISTANT, « La nécropole pharaonique de Dendara », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 24-31.

de la grande nécropole tentyrite qui s'étend sur presque une centaine d'hectares. Si les travaux de W. M. Flinders Petrie ont bien fait l'objet d'un rapport, ceux de Clarence Fisher n'ont jamais été publiés, bien que le matériel issu de ses fouilles ait été le support de deux études distinctes : celle de Henri Georges Fischer d'abord, qui a proposé à partir du matériel inscrit une contribution à l'histoire administrative de Dendara au cours du III^e millénaire ; celle d'Anita Slater, ensuite, qui s'est fixée pour objectif d'étudier l'histoire politique, sociale, économique et culturelle de Dendara pendant la Première Période intermédiaire³⁶. Pour autant, plus d'un siècle après les premières fouilles, la nécropole de Dendara est paradoxalement l'un des cimetières pharaoniques les plus grands encore conservés aujourd'hui, et l'un des moins connus.

C'est pour essayer de résoudre cette contradiction que la mission archéologique de Dendara a repris les travaux sur la nécropole depuis 2014. Malgré plusieurs missions écourtées ou annulées du fait des aléas administratifs, des résultats concrets ont déjà été obtenus³⁷. Suivant la documentation laissée par Cl. Fisher, deux groupes de tombes protodynastiques ont pu être étudiés. Ces fosses de petite taille creusées à très faible profondeur ont été détruites par les hypogées d'époque gréco-romaine installés au même endroit, mais on peut toutefois confirmer l'ancienneté de la nécropole aux premiers temps de l'Égypte pharaonique. La fouille d'un secteur de mastaba du début de la IV^e dynastie, autour de la tombe de Nyibounesou, dans la partie centrale du cimetière, a été l'occasion de confronter les observations de Petrie et Fisher aux données de terrain³⁸, tandis que la fouille d'un secteur de la Première Période intermédiaire, intact et encore jamais fouillé, nous montre s'il le faut encore le potentiel exceptionnel que recèle cette vaste zone funéraire³⁹.

36. A. SLATER, *op. cit.* ; H. G. FISCHER, *op. cit.*

37. Y. TRISTANT, « Dendara in the shadow of the temple: results of the new excavations in the necropolis (2014-2015) », *BACE* 26 (2016-2017), p. 79-90 ; *id.*, « Dendara. The Cemetery », dans L. Donovan – S. Binder (éd.), *Tombs, Trowels and Treasures. The first 40 years of Egyptology at Macquarie University (ACE-Stud 12)*, 2018, p. 270-277 ; *id.*, « Les nouvelles fouilles de Dendara », *DossArch* 413 (sept.-oct. 2022), p. 32-39.

38. *Id.*, « Two early Middle Kingdom hippopotamus figurines from Dendara », dans C. Di Biase-Dyson – L. Donovan (éd.) *The Cultural Manifestations of Religious Experience. Studies in Honour of Boyo G. Ockinga (ĀAT 85)*, 2018, p. 53-69 ; M. HARTLEY – Y. TRISTANT, « Where doves lie. The significance of eight turtle doves buried in the Dendara necropolis », *JARCE* 56 (2021), p. 75-82.

39. On ne citera ici, par exemple, que la découverte d'une statue du Nouvel Empire : L. POSTEL – Y. TRISTANT, « Djéhoty, scribe en chef du temple d'Hathor. Une statue de la XVIII^e dynastie découverte dans la nécropole de Dendara », *RdE* 72 (à paraître).

English abstract

The site of Dendara (Upper Egypt) is mainly known for its temple dedicated to the goddess Hathor, which has been the centre of all studies for over a century. At a time of increasing environmental changes around the site, the archaeological mission set up in the last few years associates a consortium of universities and research centres to study the site in a global interdisciplinary and diachronic approach combining the archaeological, historical, architectural, philological and environmental dimensions of the Dendara metropolis as a whole.

